

POISSONS DE RECIFS

par Michel ANGOT

Un calme plat s'étend autour de Nosy-Vé, au large d'Anakao, et la pirogue glisse sans bruit sur cet étonnant miroir. L'eau parfaitement transparente laisse apercevoir les blocs de Coraux qui tapissent le fond, scintillant de merveilleuses couleurs tant par eux-mêmes que par toute la faune bizarre qui les escorte. Voici un bloc particulièrement développé ; la pirogue s'arrête et l'un de ses passagers endosse des bouteilles d'air comprimé, chausse des lunettes sous-marines : le plongeur est prêt, son scaphandre autonome est en place par dessus son maillot de bain.

Voulez-vous m'accompagner dans cette promenade féerique ?... Sans bruit, coulons-nous dans l'eau, réglons notre respiration à ce rythme lent et puissant qui est nécessaire... Voici. Et maintenant jouissons du spectacle idéal que nous offre le récif.

Une véritable cathédrale s'offre à nos yeux, construite suivant une architecture qui parfois défie l'équilibre, tel ce balcon qui s'avance imprudemment sans soutènement, et avec une étonnante variété de couleurs du matériel : blanc, rose, bleu, violet, jaune. De profondes galeries se creusent et s'emplissent de ce noir diffus où l'on sent constamment la présence d'êtres vivants. Parfois cependant un peu de jour y pénètre par une cheminée verticale, ou zigzaguante, aux parois entièrement sculptées. Car toute la surface de cet ensemble est creusée de sillons méandriformes ou hérissée d'arborescences grêles qui se déploient dans une exubérance de vitalité non dirigée. Et toute cette masse, d'une magnificence quelque peu superbe, s'érige depuis la blancheur immaculée d'un sable plat qui s'étale jusqu'au prochain chef-d'œuvre du même artiste.

Descendons jusqu'aux piliers de notre construction : tête en bas, nous piquons... 10 mètres, 15 mètres. Voici le sable atteint sans difficulté si ce n'est avec les sifflements d'oreilles qu'un peu d'habitude du scaphandre permet de neutraliser rapidement. Couchés à plat ventre, nous fouillons du regard une profonde grotte, et puis une autre, une autre encore. Et voici que, petit à petit, tous les habitants que notre intrusion avait un peu étonnés, s'enhardissent et reviennent se promener innocemment et paresseusement le long de ces multiples bas-reliefs. C'est alors que nos yeux émerveillés ne sont plus assez grands pour tout voir.

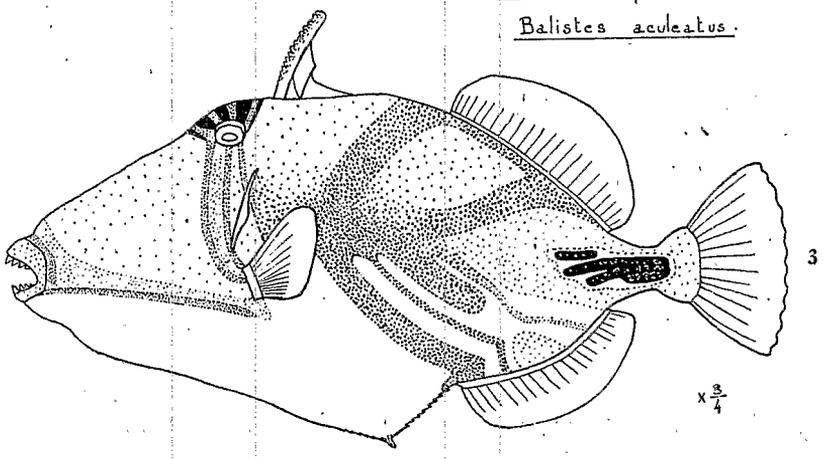
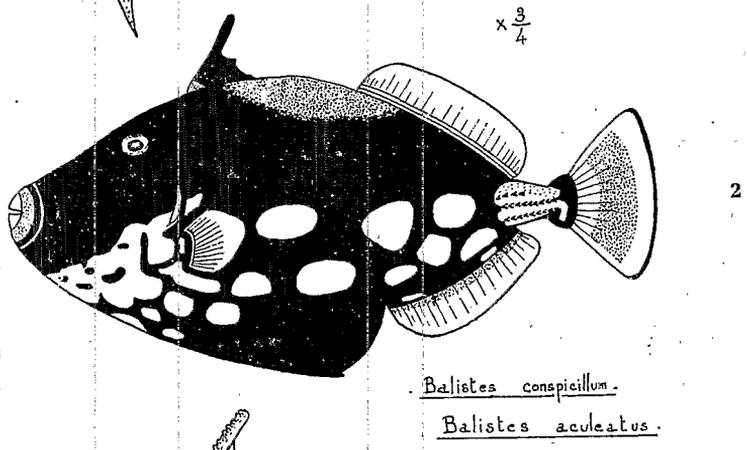
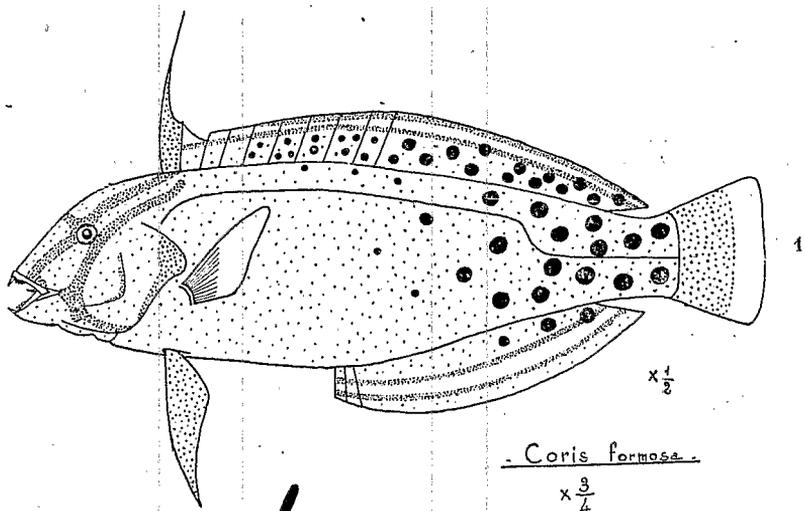
En effet, Poissons et Coraux s'associent dans une féerie de couleurs et de

Fonds Documentaire IRD
Cote : Bx 26579
Ex : unique

le Naturaliste Malgache, T. II, par. 2, 1950



010026579



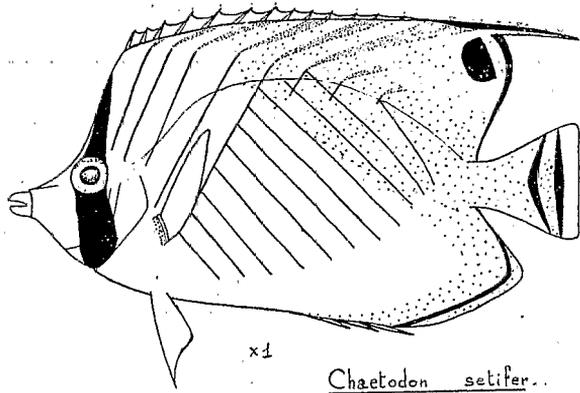
Figures 1, 2 3.

formes qu'aucune vision terrestre n'est capable d'égaliser ou même d'approcher.

Regardez cet être bizarre qui guette, tapi dans un trou : sa tête allongée, pointue et sillonnée de lignes bleues irrégulières, se termine par une minuscule bouche tournée vers le haut ; sa queue, très longue, est formée de rayons épais et durs qui confère à cet ensemble vivant, à ce Poisson, puisque c'en est un malgré son allure extraordinaire, une sorte de rigidité d'automate ; une toute petite épine, au-dessous de l'œil semble oubliée. Nous voici devant l'un des représentants de ces Balistes, Poissons recouverts d'écailles rugueuses et avec des dents d'une force telle qu'ils sont capables de broyer les rameaux des Madrépores. Celui que nous regardons actuellement est le *Monoacanthus scriptus* (fig. 9). Mais la plupart ont sur la tête 3 épines, dont la première, épaisse et arrondie, se dresse en antenne au haut du corps. Le poisson l'abaisse à volonté, mais s'il vous arrive d'en capturer un, vous serez bien étonné de ne pouvoir y parvenir, bien qu'appuyant de toutes vos forces. Cependant, si voulant escamoter les deux premières, vous appuyez au préalable sur la troisième, le tout devient d'une mobilité normale. Cette particularité a fait donner à ces Poissons différents surnoms, tels que Poissons à détente ou Arbalétriers. Les figures 2 et 3 en représentent deux espèces, l'une mouchetée de blanc pur sur un fond noir profond, le *Balistes conspicillum* ; l'autre sillonnée de lignes jaunes et bleues, le *Balistes aculeatus*. Leur queue est armée sur les côtés de courtes épines à pointe dirigée vers l'avant. Un autre a les dents rouges, les *Balistes erythrodon* ; un quatrième, tout noir, possède autour de la bouche un anneau jaune d'or qui se prolonge un instant sur la joue en une petite ligne fine : le *Balistes mitis*.

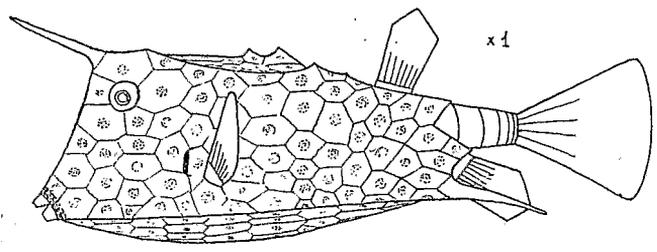
Au voisinage de ces espèces se situent les déjà renommés, Poissons-coffres, dont le corps est recouvert de plaques qui tracent une mosaïque irrégulière et s'assemblent de manière à donner à cette carapace une allure prismatique, anguleuse, dont la section est soit quadrangulaire, soit triangulaire. La figure 5 représente une espèce courante ici, l'*Ostracion cornutus* : chaque plaque possède un point bleu central, et la tête, ainsi que l'arrière, porte une paire de cornes, ce qui a fait donner à cette petite espèce le nom malgache de « Ombelahindriake », soit « le taureau de la mer ». Un autre ne porte plus cette encombrante décoration, mais sa carapace est mouchetée de ronds bleus sur lesquels éclatent quelques points noirs soigneusement ordonnés : c'est l'*Ostracion cubicus*.

Si ces Poissons trouvent bien de se cuirasser ainsi, il en est de voisins qui se garnissent d'épines. C'est aussi chez ceux-ci que le museau a cette allure extraordinaire : la bouche étant petite et munie de dents soudées en bec. Enfin, ils ont une spécialité : c'est leur faculté d'avaloir de l'air jusqu'au point de les faire se gonfler et acquérir une forme presque sphérique. Ceci est à l'origine de leur sobriquet de Poissons-globes. Ils peuvent alors monter à la surface de la mer et voyager, le ventre en l'air, véritables flotteurs vivants que vagues et courants emportent. C'est un de ces Poissons-globes qui est



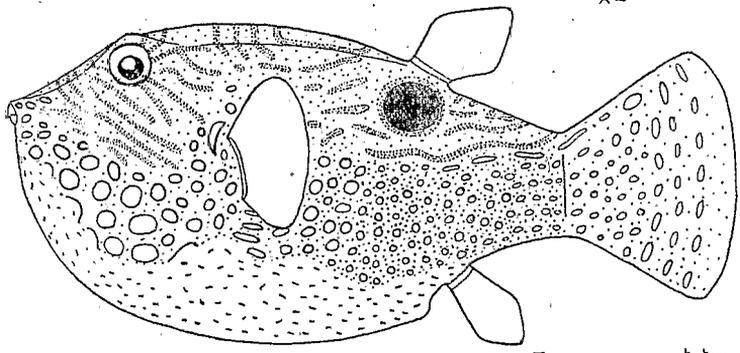
x1

Chaetodon setifer.



x1

Ostracion cornutus.



x2

Tetrodon margaritatus.

Figures 4, 5, 6.

représenté par la figure 6, le *Tetrodon margaritatus*, orné de lignes bleues sur sa partie supérieure, de points blancs cerclés de noir au milieu, enfin de blanc sur son ventre couvert de petites épines. Le dessin le montre alors qu'il commence à se gonfler, mais la taille qu'il peut atteindre finalement est de l'ordre du triple de ce qu'il est actuellement, la masse tête et nageoires n'étant plus qu'une faible partie de la surface de la sphère réalisée. Il en est de même du *Tetrodon lunaris*, allongé en ballon dirigeable avec sa grosse tête légèrement carrée, ou du *Tetrodon hispidus* moucheté de ronds bleuâtres avec un ou deux anneaux bleus ceinturant son ouverture branchiale, sa nageoire pectorale, son orbite et son ventre blanc sur lequel viennent se fondre quatre ou cinq bandes transversales brunes. Un autre Poisson couvert d'épines est le Poisson-Porc-épic bien connu qui se défend en hérissant verticalement de longs dards. Ses dents sont soudées, elles aussi, en un bec, mais celui-ci n'a pas de suture médiane à l'inverse des *Tetrodon* ; d'où son nom scientifique de *Diodon hystrix*.

Tous les Poissons décrits ci-dessus appartiennent au groupe des Plectognathes qui se caractérisent d'un côté par leurs dents fortes, tranchantes, souvent soudées en bec, de l'autre par leur exosquelette de plaques ou d'épines l'emportant sur leur squelette interne faiblement ossifié.

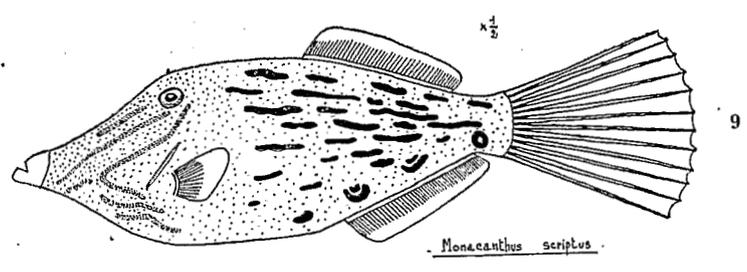
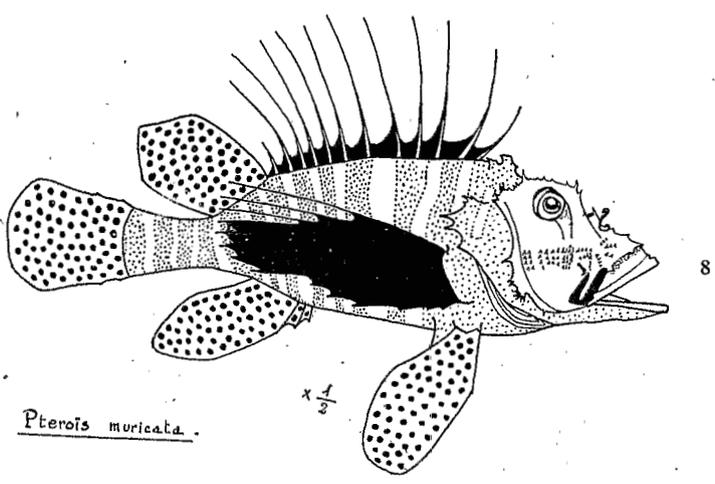
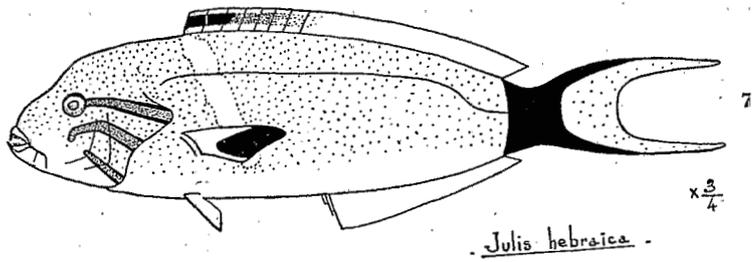
Mais ils ne sont point les seuls à fréquenter les Coraux et nous pouvons remarquer un très grand nombre d'autres Poissons plus voisins de ceux qu'on a l'habitude d'appeler tels.

Nous en trouvons en particulier beaucoup dont l'allure générale rappelle notre Girelle de Méditerranée. Ce sont aussi des Labridés, tous brillamment colorés, en particulier les mâles à l'époque du fraie, époque où l'on note souvent des différences de coloration entre les deux sexes, la femelle restant modestement beaucoup plus terne. Tous se caractérisent par des dents pharyngiennes en forme de molaires et jouant d'ailleurs ce rôle pour broyer les coquillages qui forment la majeure partie de leur nourriture.

En voici un, le *Julis hebraïca* (fig. 7) qui, non content de ses raies bleues rayonnant de l'œil, de sa tache noire qui limite sa queue aux lobes allongés ou de celle qui se perd graduellement le long de sa nageoire dorsale, brandit en plus un baudrier vertical jaune tranchant sur le vert de son corps. Le *Coris formosa* (fig. 1) allonge ses deux premières épines dorsales et mouchantant de noir son teint général gris bleu, se pare de lignes bleu-pur et de taches rougeâtres. Le *Coris aygula*, de tons fort voisins du précédent, possède sur le front une protubérance en forme de bosse. D'autres encore, projettent en avant deux dents tranchantes et menaçantes : *Anampses*.

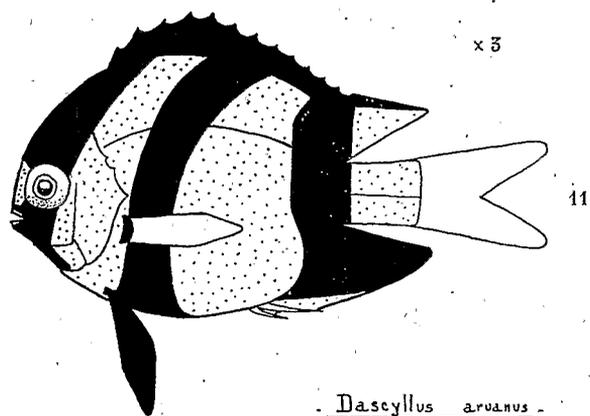
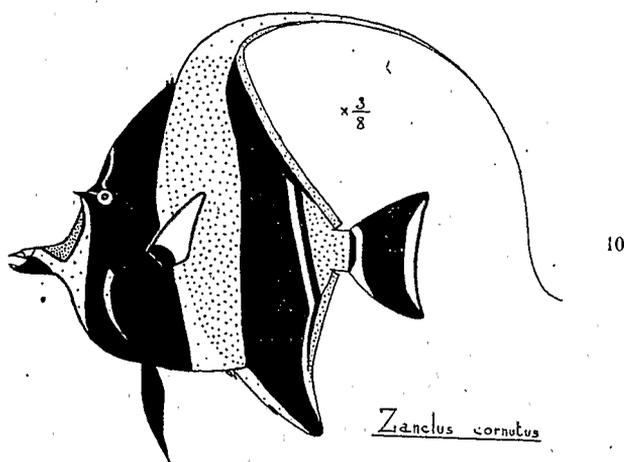
C'est dans cette même famille que se situent les Perroquets-de-mer, appelés ainsi à cause de leurs dents soudées en un bec qui ressemble à celui de notre Oiseau bavard. Ce sont des Scaridés, nombreux, tous étrangement colorés, et très riches en espèces sur cette côte avec les *Scarichthys* et *Pseudoscarus* divers.

D'autres familles sont abondamment représentées et vous connaissez tous



Figures 7, 8, 9.

déjà, ne serait-ce que par des aquarelles, les allures fantasques de divers Poissons. En voici chez qui les nageoires elles-mêmes sont couvertes d'écaillés, d'où leur nom de Squamipennes. Ce sont de véritables Poissons d'aquarium qui méritent à bien des points de vue leur nom de Poissons-papillons :



Figures 10 et 11.

tels le *Chaetodon setifer* (fig. 4) avec ses taches noires, toute sa partie postérieure teintée de jaune vif et sa partie antérieure argentée. Son confrère, le *Chaetodon vagabundus*, ne possède pas de nageoire dorsale allongée comme lui.

D'autres, voisins, les *Pomacentridés*, se signalent eux aussi par leurs brillantes couleurs, tels que le *Dascyllus aruanus* (fig. 11) avec ses trois larges

bandes noires, ou le *Dascyllus marginatus* qui n'en possède que deux moins nettes.

Ces deux dernières familles sont très riches en individus et espèces, et constituent la majorité de la faune madréporique, du moins quant aux poissons.

Il existe, parmi eux, beaucoup de Poissons dangereux, et je ne vous recommande point de les prendre sans ménagement. Je pense, d'ailleurs, que le spectacle peu rassurant des épines hérissées du *Pterois muricata* (fig. 8) avec les mouvements de ses amples nageoires pectorales qui ondulent derrière une tête couverte de tubercules pointus et de lambeaux de chair mobiles, suffira à vous faire hésiter.

Mais qu'importe, avouez que voir ces animaux dans leur milieu, dans cette féerie de forme et de couleurs, c'est un spectacle peu banal qui vaut la peine d'être recherché.

Puissiez-vous avoir la chance d'apercevoir, avant votre départ, le clou de la représentation : un poisson tout plat, muni d'un long museau et qui agite derrière lui, dans sa progression nonchalante, la grâce grêle d'un long filament. Des bandes d'un noir profond sur fond jaune passant au gris perle accentuent encore l'aspect irréel de ce *Zanclus cornutus* (fig. 10) qui, tout en étant voisin de nos Carangues à l'aspect presque classique, nous laisse rêveurs devant les prodiges que la Nature réussit à réaliser.

